

Irena Brežná **Die undankbare Fremde**. Berlin: Galiani, 2012.

Nous laissions derrière nous notre pays dans une obscurité familiale et nous nous approchions de l'étranger illuminé. « Quelle lumière », s'exclamait Maman, comme s'il y avait là la preuve que nous roulions au-devant d'un avenir lumineux. Les lampadaires ne clignotaient pas en orange pâle comme chez nous, ils éblouissaient comme de grands phares. Tout à son enthousiasme migratoire, Maman ne voyait pas les nuées de moustiques, d'insectes en tout genre et de papillons de nuit qui grésillaient vers les ampoules, s'y collaient, les ailes et les pattes frétilantes dans un sursaut de vie, jusqu'à ce que, attirés par l'éclat sans pitié, ils brûlent et tombent sur la chaussée rutilante. Et puis la lumière trop vive de la terre étrangère mangeait les étoiles.

À la caserne, nous fûmes auditionnés par un capitaine qui avait plusieurs défauts de prononciation. Il ne savait pas rouler les r, ni prononcer les ž, l', t', dž, ň ou ô, et il accentuait si mal notre nom que je ne me reconnus pas. Il le nota sur un formulaire en le privant de ses ailes et petits toits.

« Ici vous n'avez pas besoin de ces fanfreluches. »

Il supprima aussi ma terminaison ronde et féminine, me donnant le nom du père et du frère. Ceux-ci restaient silencieusement assis là, laissant opérer mon amputation. Que pouvais-je faire de ce nom rude et masculin ? Je frissonnai.

Le capitaine se renversa sur sa chaise avec contentement :

« Vous êtes-vous réfugiés ici parce que la Suisse protège la liberté d'opinion ? »

Nous ne connaissions pas cette expression. Fallait-il qu'on livre notre opinion au capitaine pour qu'il donne à chacun un lit et une couverture de laine ? Dire ce que l'on pense sème la discorde, fait de vous un solitaire, vous mène en cellule d'isolement.

Le capitaine attendit en vain notre opinion, puis d'une voix curieusement basse :

« En quoi croyez-vous ? »

Je craignis que Papa et Maman ne concluent un pacte avec le diable et ne mettent Dieu en jeu, mais ils restèrent fidèles à leur incrédulité, continuant à se taire.

Alors l'homme se tourna vers moi :

« En quoi crois-tu, fillette ? »

« En un monde meilleur. »

« Alors tu es au bon endroit chez nous ! Bienvenue ! »

Traduction : Camille Luscher